

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS

POLITIQUE
LITTÉRAIRE

HUMORISTIQUE

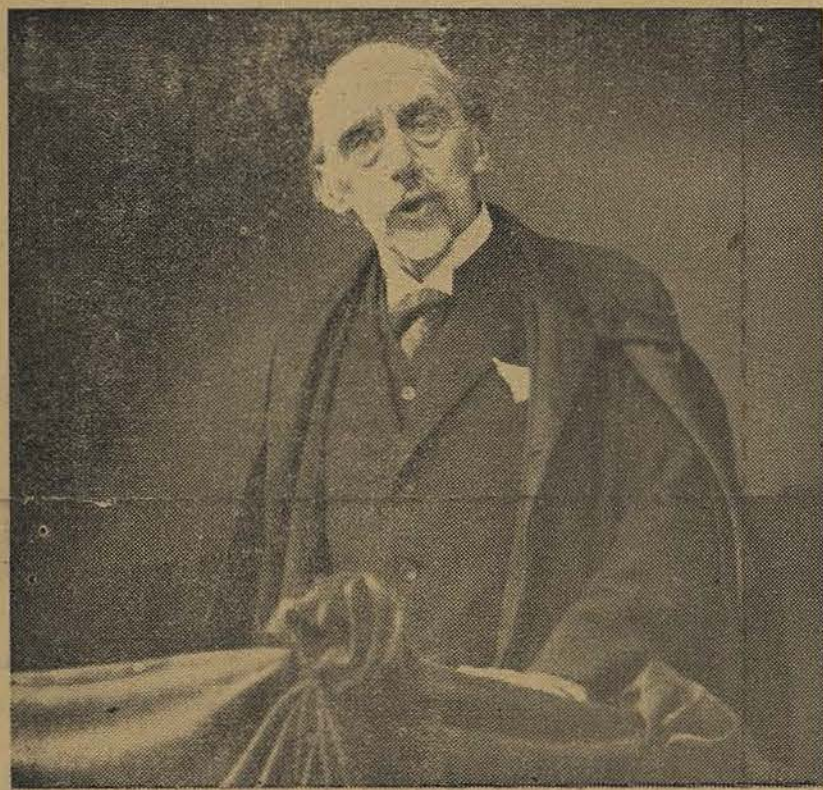
BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge
Union Professionnelle reconnue.

REDACTION : Hubert THIBERT rue Raikem, 26, Liège	DIRECTION POLITIQUE : Georges MOREAU 14, place Foch, Liège	ADMINISTRATION : Charles DORMANN 246, rue Basse-Wer, Liège C. h. p. : 36885	La responsabilité des articles Incombe à leurs auteurs.	ABONNEMENTS : Bourgeois : 15 fr. Etudiants : 6 fr. Professeurs : 12 fr.	Protecteurs : 25 fr. Honneur : 50 fr. et plus
---	---	---	---	---	--

Xavier Neujean



Cliché « L'EXPRESS »

Mes amis Moreau et Thibert me demandent d'écrire, pour notre vieil « Etudiant Libéral » un éditorial consacré à celui qui fut un grand bourgmestre, un libéral éminent, mon « patron ». Je vais m'efforcer de l'évoquer, tout en sachant que seul le contact direct permet de connaître réellement un homme.

LE BOURGMESTRE

Xavier Neujean a été longuement préparé à sa fonction de premier magistrat. Il a siégé au conseil communal depuis 1903. Il y a trouvé comme guide un homme admirable, Gustave Kieyer, qu'il a vénéré jusqu'au terme de sa belle vie. Parmi ses amis plus proches d'âge, Maurice Falloise et Fraigneux ; dans les aînés Charles Francotte, puis Lars Charles Noir, et, élu sur une autre liste, poche de son cœur, Charles Magnette. Quelques mois après, l'union était scellée. Neujean allait être un membre brillant du conseil, orateur séduisant, membre actif du conseil et de la commission de l'instruction, écœuré, volontiers chargé de nouvelles formules qui permettent, sans sacrifier des principes, de réaliser l'accord des bonnes volontés. Son autorité croissait bientôt sur les autres groupes. En 1921, on lui offrit l'écharpe de bourgmestre. Elle lui revint de plein droit après le départ d'Emile Digneffe. Il se révéla l'homme même de la fonction. Il en avait la fierté. Respectueux et des droits du conseil et des prérogatives des pouvoirs supérieurs, il ne laissa jamais empiéter sur son autorité légitime. Il aimait sa ville. Cette affecton fut souvent injustement l'occasion de critiques de beaux esprits de la capitale. Il défendait avec ténacité, courtois, mais ferme, le rang éminent de la métropole wallonne. Lorsque les milieux de la Cour semblèrent le contester, il sut exiger les égards comme il sut empêcher qu'on n'applique chez nous les mesures qui avaient rendu absurde la Joyeuse Entrée à Anvers. Neujean a bien connu l'Administration, il l'a comprise comme le service même de la cité. Il y a sacrifié ses dernières forces, travaillant jusqu'au seuil de la mort. Le secrétaire

communal, E. Nondonfaz, et son secrétaire particulier, M. Beaufort, peuvent donner d'émouvants témoignages. Liège perd en lui un très grand bourgmestre.

LE LIBÉRAL

Représentez-vous, jeunes libéraux de l'an 40, Léopold ou Neujean est comme vous, étudiant. Il aborde l'Alma Mater en 1883, à l'heure où le dernier ministre libéral gouverne, face à l'opposition ultra-cléricale, qui pratique l'anarchie contre la loi scolaire, si modérée au fond. Le radicalisme de Demeur, de Anson, de Féron, s'oppose au doctrine conservateur de Frère et de Bara. Entre eux, Graux, Goblet d'Alviella, Neujean père, tout en restant fidèles au chef, voudraient éviter la rupture. En 1884, la soldate courtoise d'un certain nombre de bourgeois fait passer les seize sièges de Bruxelles aux indépendants, cléricaux à faux-nez, tandis que la réaction pure enlève quelques sièges. Le cabinet libéral tombe. Le long règne cléricale commence. Les hommes de la génération de Neujean restent marqués par l'événement. Leur modération, leur sens de la tolérance se conjuguent avec un attachement inébranlable à l'école publique laïque. Pour longtemps droite et gauche se délimitent en fonction de ce problème.

Neujean est d'autre part, philosophiquement et politiquement, le fils de 89. Il est libéral dans les moelles. Non pas « manchestérien ». Il est très proche de Mahaim sur le plan social, de Magnette sur le plan politique. Il a eu pour des socialistes, pour Vandervelde entre autres, une amitié profonde. Il a toujours été antimarxiste. Les nécessités, l'opportunisme, au sens exact du mot, l'ont conduit à des alliances. Il a toujours gardé le sens de l'autonomie de son parti. Ce que la jeune génération doit savoir, c'est qu'il a, dès ses débuts, été l'homme de l'union libérale. Il y a personnellement contribué par la confiance qu'il inspira aux uns et aux autres. Même lorsque les événements ont amené une partie des nôtres à voter autrement que lui, je pense qu'aucun n'a

jamais douté en son cœur que le libéralisme et ses destinées avaient seuls dictés à Neujean ses votes et ses actes.

LE « PATRON ».

On a parlé, à propos de lui « d'homme au monac » ou de « grand bourgmestre ». Les termes sont impropres. Celui qui le dépassait le plus exactement est celui, si français et si classique « l'honnête homme ». Cela implique un ensemble de vertus, de la culture sans pédantisme, le respect de soi-même et d'autrui.

Classique, se rattachant à la fois au XVIIIe siècle et à la Renaissance, il était cependant de l'ère du Symbolisme et du Wagnérisme. Chez lui, le rationalisme se tempérait par l'enthousiasme, l'esprit juridique par l'écouppée littéraire. La première fois que j'ai pris contact avec lui, c'était à la F. E. L. U. Ce jour-là, il a parlé de Verhaeren, citant avec passion son « rameau vert entre les aëtes » et son mot admirable « La vie est à monter et non pas à descendre ».

Puis j'ai pratiqué l'homme politique et l'avocat. Je le revis, appuyé contre une cheminée, tard le soir. J'ai opté la veille pour l'un des groupes du libéralisme encore divisé.

« Mon cher, le président m'a reproché la démission, il m'a dit avec le ton que tu connais : Vous ne savez pas même nous garder vos stagiaires ». — Qu'avez-vous répondu ? — Que tu étais un homme libre, comme moi ! »

C'est sur cette base qu'il établit nos relations. Par là je révèle un trait essentiel, dû, je puis le dire, à son imprégnation maçonnique : le respect foncier du fois intérieur, la répugnance à la propagande brutale. Jamais il n'a même paru réclamer, au nom de l'amitié, un vote ou un bulletin. Il n'était pas sans idées préconçues : son mérite fut de savoir revenir sur ces idées. Il écoulait dès qu'il avait confiance en son interlocuteur. Il avait d'ailleurs des délicatesses exquis. Et ce lui était une vraie joie de dire le bien qu'il pensait une personnalité, quand après expérience il avait reconnu les bonnes raisons de son interlocuteur de naviguer.

Il reste aussi, pour nous tous, l'incomparable causeur, évoquant tout à tour des souvenirs politiques, des anecdotes littéraires, et cela en touches légères, discrètes, en fils d'une terre où la valeur de la ligne était traditionnellement connue. Il éblouissait d'ailleurs tous ses auditeurs. Mains ambassadeurs français, reçus par lui dans ce cabinet où les souvenirs de la Légion d'Honneur sont en si bonne place, qu dans le cadre de l'Hôtel d'Ansembourg, ne cachèrent ni leur émotion, ni leur admiration, d'être aimés si affectueusement, si intelligemment.

Il y a dans la vie politique des traits accidentels. La génération de 1940 ne peut plus mesurer ce que représentèrent à la fin de l'autre siècle, le ralliement d'hommes comme Neujean, au service personnel, à l'instruction obligatoire, au suffrage universel.

Mais il est aussi des traits essentiels. Etudiants libéraux d'aujourd'hui, vous serez dans la lignée de Neujean tant que le libéralisme sera pour vous libération des dogmes de toutes sortes, respect de la dignité humaine, recherche de la vérité et de la justice.

Aussi longtemps aussi que vous songerez comme lui que la France est la seconde patrie des Wallons.

René POURET.

LES FLAIREURS.

Nous recevons de notre condisciple Schoonbroodt la lettre que nous publions ci-dessous.

Nous nous sentons fort à l'aise pour dire aux communistes qu'ils ont fait fausse route et leur repeat que ce n'est pas en supprimant mais en continuant en élargissant le plus possible la liberté que l'on renard les hommes heureux.

Nous nous sentons d'autant plus à notre aise que nous avons déjà tenu le même langage aux révisés au temps où certains jeunes gens s'imaginaient que la soumission et l'asservissement à un chef étaient de nature à leur procurer plus de joie, de bonheur et de prospérité.

L'histoire des dictatures italienne, allemande et japonaise leur a prouvé le contraire ; nous convions les communistes à envisager sans a priori la politique au dictateur Staline.

Camarades,

Je regrette de devoir user d'un droit de réponse vis-à-vis d'un journal unvcrstaire.

L'article « Les Flaieurs », publié dans votre numéro du 8 Janvier, me met, en cause personnellement, avec tant de précision que je suis contraint de vous demander la publication de cette lettre dans l'Etudiant Libéral ».

Facile de voir à l'Université un journal populaire des Etudiants socialistes Unifiés, irrités d'entendre une voix discordante dans le cercle anti-communiste, votre rédacteur Georges Anson se réjouit dans l'introductive, l'introductive et la calomnie.

Pou ou vendu, voilà le dilemme dans lequel il veut m'enfermer. Je lui répondrai : non, ni vendu, mais simplement fidèle à un idéal politique cohérent, et déclaré à ne pas en laisser entrainer dans une hystérie sentimentale trop bien orchestrée pour être intéressée.

Votre rédacteur doit en prendre son parti. Il existe encore en Janvier 1940, dans toutes les classes de la société, et par conséquent dans les milieux universitaires, des gens qui sont à la valeur et à la réalisation certaine du socialisme, tel que le comprennent ceux d'un gouvernement, vos sin appelle haineusement les théoriciens de la ligne internationale. Il existe encore des gens qui se refusent à voir dans le conflit finlandais une lutte de la petite démocratie finlandaise contre l'impérialisme rouge, et dans cette guerre, que nous vivons, une lutte de l'esprit du bien, symbolisé par la France et l'Angleterre, contre l'esprit du mal incarné en Hitler et Staline.

Ces gens ne sont pas fous, car l'observation quotidienne des faits leur apporte, à chaque instant, trop de preuves de la rectitude de leur pensée.

Ils ne sont pas vendus, car si certaines consciences se lassent acheter, ce n'est généralement qu'en vue de profits immédiats. Je reconnaissez qu'à l'heure présente se proclame à haute voix fidèle au socialisme de Marx, Engels, Lénine et Staline, expose plus à des honours qu'à des prébendes.

Votre journal défend les idées libérales ; je ne crois pas au libéralisme dans une société qui s'agite désespérément pour se survivre ; mais votre rédacteur, lui, ne peut avoir cette pensée. Ne dites-vous pas chaque jour que la vérité ne peut surgir que de la confrontation loyale et sans passion d'opinions divergentes et même contradictoires.

Votre rédacteur, au lieu de se livrer à des invectives grossières, aurait dû expliquer à vos lecteurs pourquoi le maréchal Mannerheim, brave sanglant, rentré en Finlande dans les fourgons de von der Goltz, était devenu l'incarnation de la démocratie finlandaise ; pourquoi le général Vallenius, héros des répressions anti-ouvrières, avait subitement changé de peau ; pourquoi l'Italie mussolinienne qui a sur la conscience l'Ethiopie, l'Albanie et l'Espagne, se prenait de tendresse pour le prolétariat d'Helsinki ; pourquoi le général Franco envoyait mercenaires, armes et argent dans l'extrême-nord ; pourquoi ceux qui chez nous arrosaient la propagande d'un dogme, chantaient les louanges de Mussolini et attendaient l'écrasement de la République Espagnole, voient maintenant sur les listes de souscription finlandaises qu'ils compromettent par des versements somptueux.

Sur chaque point la discussion est ouverte,

mais avec des arguments, des faits, des documents, et non avec des coups de queues et des injures de parlement. Jamais je ne retournerai le deuil.

Je ne pense pas que vous puissiez le convaincre ; mais ne me donnez pas la preuve trop rapide que le capitalisme libéral, pour se défendre, doit lui-même renoncer à ses principes.

Heureux, Camarades, mes salutations socialistes.

HENRI SCHOONBROODT.

Je crains qu'on se soit mépris sur la portée de mon article. Plus tard se sont rigurés que j'en voulais au camarade Schoonbroodt, en particulier à ce que je qualifiais personnellement : or, je ne le connais même pas. Si son nom s'est rencontré à plusieurs reprises dans mon article, c'est qu'il était le seul signataire d'un tract qui m'avait dégoûté et qui avait, contrairement, engossé toute la responsabilité des idées que celui-ci diffusait. Je n'ai jamais eu non plus l'intention de polémiquer sur la doctrine communiste ; mais supposant admis que l'admiration aveugle de la Russie est néfaste, de démasquer à vous ceux qui parviennent mon avis à manoeuvrer de quelque façon qui se masque derrière l'étiquette hypocritement euphémistique de « socialiste unifié ».

Je m'imaginais naïvement qu'il devait acuellement sembler impossible à tous les belges qu'on put être à la fois sincère, intelligent et stalinien. Il paraît que je me faisais énormes illusions.

Il paraît aussi qu'employer à l'égard d'un étudiant qui vous a traité de truffon, d'impécun et de manchabale un langage qui ne serait pas approuvé par les académiciens exposés aux épithètes de rexiste, fasciste et autres injures diffamantes du même acabit.

De même qu'on voudrait que nous soyons partisans de la liberté jusqu'à laisser aux autres celle d'en profiter pour nous supprimer la nôtre ; de même, sous prétexte que nous défendons des sentiments modérés, il faut que notre langage le soit aussi et que nous nous réservions le privilège des invectives, des injures de polairement et des affirmations gratuites ne reposant sur aucun fait aux tracts des moujiks.

Enfin, puisque le camarade Schoonbroodt à l'air de tant aimer les arguments et les faits, allons-y donc de la raison pure.

Il se dit fidèle à un idéal politique cohérent.

Il reconnaîtra sans peine, je suppose, qu'il réprouve les agressions allemandes et italiennes et applaudit à l'agression russe. Il admettra qu'il crie « La guerre à aucun prix » et tente de justifier l'attaque de la Finlande.

(Suite page 2, colonne 1)

Dis, maman...



...ousqu'elles sont les bonnes poires ?

LES CONTES DE L'E. L.

Les témoins.

Deux poissons d'argent, tout ronds et tout plats : ils frétille...

Une jeune femme, le menton sur son bras replié, suit leurs ébats d'un regard fixe et interrogateur.

« Faut-il vivre encore, malgré l'horreur que j'en ai, vivre malgré tout ? N'ai-je pas fait le serment, à moi-même, d'être toujours heureuse, quoi qu'il arrive... »

Les petits poissons agitent leurs nageoires transparentes comme des voiles de danseuses : tout en eux est vivant et leur danse elle-même est un appel à la vie.

« Y a-t-il quelque chose qui puisse me retenir, qui me soutienne encore ? mes pensées sont devenues inconscientes et m'effrayent. — Oh ! les poissons paraissent sombres au fond de l'eau et leurs lignes noires sont très larges. Tiens, maintenant, ils sont à la surface : ils sont tout clairs, les rayures toutes fines, et ils brillent... ils brillent !... »

Elle puis me réveiller chaque matin et me rappeler, me souvenir... Oh ! dormir sans me réveiller... me laisser couler doucement dans l'eau comme ces petits poissons, ce serait si doux... si doux... »

Les poissons paraissent énormement maintenant, de l'autre côté de la bouée, ils s'agitent désespérément comme pour rappeler cette vie qui veut s'en aller...

« Le soleil est toujours là, il fait calme, il y a des fleurs ; je peux encore sentir la pluie, le vent, tout ce que j'ai aimé ; cela existe encore. Je devrais toujours aimer la vie. »

« La vie ! la vie ! qu'est-ce que c'est... que suis-je... les fleurs, la pluie... dormir... dormir... que suis-je ! »

Une détonation... les poissons un instant s'immobilisent contre le verre, parallèles et horrifiés, comme s'ils avaient compris, puis ils recommencent à danser... et leur danse est le premier reproche.

M. PIERRY.

Les Flaireurs.

(Suite de la 1re page)

Est-ce de la cohérence ? Il ne contestera pas que le communisme a basé toute sa propagande sur les slogans « A bas Hitler » avant de s'aller avec celui-ci ? Est-ce là rester fidèle à une idée politique ? Il ne niera pas qu'il reproche à la Finlande de ne pas avoir limité les Etats baltes et de résister aux exigences soviétiques ? Conçoit-il qu'un Belge puisse raisonnablement avoir pour idéal l'asservissement des petites nations par un puissant voisin et le déplacement en masse de ses populations ?

Voilà, me semble-t-il, quelques questions appuyées sur des faits irréfragables auxquelles tout individu de bon sens et sain d'esprit ne saurait répondre que négativement.

Si, au contraire, Henri Schoonbroodt, répond oui, c'est qu'il lui manque une de ces deux qualités. Je ne vois pas d'autre solution possible. D'ailleurs aucun de ceux qui ont lâché ce le dénoncer par écrit ou verbalement n'ont su ne trouver d'explication rationnelle à sa conduite.

Certes, j'admets que se proclamer actuellement disciple de Staline n'expose pas à des préventions, mais nous sommes dans un pays où les coups de poing sur la gueule n'ont pas encore valeur d'argument, et quand bien même on s'exposerait à quelques honnêtes, n'aurait-on jamais vu payer les gens pour recevoir des coups de bâton ?

D'ailleurs, et je l'ai déjà dit, ceux qui s'adonnent au communisme par intérêt le font surtout dans l'espoir d'avantages futurs. Il est en effet évident que s'ils veulent établir une société nouvelle, s'est surtout, pour occuper les premières places et qu'ils ne s'obligeront pas dans un partage éventuel des biens.

Je n'ose pas espérer que ces quelques remarques carésiennes et écrites dans un style dont l'atonie aurait fait envie à Monsieur René Bazin lui-même convaincront quelques-uns de mes amis ; quant à Henri Schoonbroodt, je me doute bien qu'il est indécrottable et que je n'ai pas plus de chances d'ébranler sa conviction qu'il en a d'ébranler la mienne.

Georges ANCIEN.



A LA MANIÈRE DE...

Ronsard.

Quand tu seras b'en vieille et quand, plain' ve et lente Ta chanson montera vers le ciel pur et bleu,

Lors, un enfantlet blond, aux boucles charmantes Sommeillant près de toi et rêvant de ses jeux,

Je serai loin de toi, sous un chaume ardennais, A l'ombre d'un sapin, tout seul, je rêverai !

Peut-être regrettant mon jeune et pur amour ? ... Ma s vivons, si m'en crois, n'a tendons un seul jour, Cueillons dès aujourd'hui les roses de la vie...

Léon BRAINE.



PIEGES, film français de Robert Siodmak

est de loin supérieur à la production moyenne américaine ; on sait que c'est, dans ma boue, un éloge dithyrambique. Le scénario, une entente originale nous conduit avec une habileté rarement égalée dans les meilleurs des plus divers, en réalité nous découvrons que des êtres se cachent derrière ces petites annonces des quotidiens : passons sur les manœuvres de meurtres plus ou moins légers, s'il y a le grand couturier déchu (Von Stroheim) qui présente ses modèles à des auteuils vides, il y a le solitaire au concert, il y a le maître d'hôtel, à la fois snobard et laquereau, de la grande maison, il y a enfin, dans un sourcil, le petit garçon qui remplace son frère. Il y a bien d'autres choses encore ailleurs : l'intrigue policière, de la satire de mœurs, une scène de comédie (Marie Déa jouant sur scène les manœuvres amoureuses d'un maître d'hôtel qui a pour habitude de la faire à l'impression) et enfin au risque de donner un tour de reins au spectateur, le redressement absolument inattendu de intrigue alors que tout est fini.

Film sans unité aucune mais d'une progression sans heurt et sans échappatoire. Film bien fait au surplus, quelle heureuse idée d'avoir fait du criminel l'associé du crime premier ; naturellement un avertissement est en zone marginale, doit finalement jouer aussi son rôle mais le public lui ne peut que dire « ah ! » lorsqu'on lui dit : « voilà ! »

Il y a aussi Chevalier dont le talent de comédien, depuis toujours soupçonné, éclate. Chevalier est parmi les 3 ou 4 acteurs français humains ; ni l'affectation du jeune premier, ni la caricature de la composition (Harry Baur, Lefaur...). Proche de la simplicité, volontairement gauche elle, des Joël Téo Crea, Cary Grant et autres Henry Fonda.

Il reste pourtant quelque chose de ce ténébreux entrecroisement du music-hall. Marie Déa est le dédain : un sourcil prudemment de deux centimètres supérieur l'autre ; c'est parfait dans « Pièges », ailleurs ça ne deviendrait-il pas agaçant ? Von Stroheim est égal à lui-même. — oui, je sais que c'est un des jurés poncifs de la langue du critique mais que trouver de neuf pour un type certes très fort — mieux : il est du génie en mise en scène et ruina même en son temps, par ses entreprises démentées et géniales trois des plus solides tristes mémoires. Mais qui, cerné de plus en plus par ses propres malices, enfermé dans son talent de compositeur, tenu à sa langue à la fois pâteuse et articulée, joue le rôle de l'émuré vivant. (C'est ainsi que finira Charles Laughlin ; « Taverne à la Jamaïque » le fait pressentir).

Renoir est différent de tous les autres Re-

FONDS MALVOZ D'manche 28 Janvier à 18 heures

Thé dansant

dans les Salons de L'EMULATION avec Lucien HIRSCH et son orchestre.



Chronique Judiciaire



Le cocu mécontent contenté.

Furieux, désemparé, ébahi, incrédule, il regarda la carte et pensa : « Je suis cocu !... »

L'autre furieux et à moitié démolé, traîne et 50 % légitime en Justice, Histoire plaisante et courante...

Le président : Voyons, que faisiez-vous avec Madame dans cet appartement ?

L'autre : L'Amour ! (rires).

Le président : Pourquoi n'aviez-vous pas fermé la porte ? Dans ces occasions là, on prend ses précautions !

L'autre : Pour entendre venir le légitime ! (Rires).

Le président : Bon ! Bon ! Le défendeur veut-il se présenter ?

Lui est un petit gros : lunettes, trois poils sur le crâne, deux où il devait y avoir une moustache.

Lui raconte comment il a reçu la lettre, combien lui a coûté le taxi pour se rendre au lieu du délit, comment il a failli se casser la g... en montant l'escalier et comment, enfin, il a « détrôné » l'usurpateur !

En vérité, c'est trop touchant ; sa cause est entendue. — Le demandeur est débouté de son action, et tandis qu'Elle et Lui, s'en vont, réconciliés et bras-dessus, bras-dessous. L'autre ne peut s'empêcher de lire (à la joie de l'assemblée) : « Battu, débouté, le ménage raccommodé... »

PATRONUS TIRO.

Chronique militaire : Le char d'assaut volant.

Il est de mon devoir, en tant qu'émittent stratégique, de porter à la connaissance de la nation étudiante, un an de ses ans vient de mettre au point, après six mois de travail nocturne, un engin terrible qui sera l'arme de demain.

Je commencerai en vous donnant quelques détails sur son aspect extérieur. Le char d'assaut volant, de construction entièrement liquide, est, avant usage, soumis aux règles strictes du camouflage. Pionne pendant trois heures dans le liquide écarissant additionné de quelques gouttes de diode et de vin blanc, lavé ensuite rapidement à l'éther, le char, qui n'est pas encore digne de ce nom, est ensuite introduit, pour une durée de six ans, dans une chambre noire afin de subir plus aisément l'action bienfaisante des radiations soviétiques qui sont à priori décomposées dans une machine à cylindres biconiques. Après ce rapide traitement préventif, le char volant est alors muni de son mécanisme aérien. Quelques mots de ce mécanisme vous donneront une idée de sa haute valeur : une pompe aspirante soufflant dans un bain de sidol congelé, suffira à élever le char à des hauteurs allant de 1 à 2 centimètres ; notez que l'altitude de 4 cm. a

POÉSIE

Le 29 Décembre 1939.

Il n'y a que dans les poèmes Que les romans ne durent qu'un soir... Le 29 Décembre 1939. Il n'y a que dans les poèmes Que les romans ne durent qu'un soir...

JACKY.

La Mort.

La mort s'est assise à ma table. Et nous avons bu tous les deux. Elle avait le visage affable et sa voix d'un homme très vieux. Elle m'a dit : « Je suis morte, mon corps est plus pur que le tien, vous mes mains, regarde les tiennes, tu es mal, je suis le bien. »

UHL.

OPTIQUE - REGLES A CALCUL. Maison FRITZ. 18, place du XX Août, Liège (face à l'Université) - Telé 246 91

Les premiers spécimens, existant en toutes tentes, et portant la marque de fabrication C.O.U. 43, sont en vente dans toutes les librairies, aux prix modiques de 7,50 fr. pièce ; 6,40 les deux et 7,95 fr. la paire. On peut réclamer la brochure gratuite dans les pharmacies.

Fumez la cigarette BOULE D'OR légère Et vous serez heureux.

Faites attention à votre gorge. Pour fumer agréablement, pour fumer toute votre vie, pour fumer sans risque, adoptez donc la BOULE D'OR légère, Tabac pur et naturel, garanti par le fabricant O'DON WARLAND.

LA VIE ESTUDIANTINE

Dédié très respectueusement à ceux qui m'inculquèrent l'esprit juridique.

Le cas d'Alinéa

Mais quid de l'amoureux qui décède n'estat ?
Qu'en pensent la doctrine et la jurisprudence,
Monsieur Willie en son cours n'abordera-t-il pas
Ce contrat innomé qui tombe en désuétude... ?

La fiancée encor n'est qu'en première instance
Evoquant le destin par trop correctionnel
Oh ! subrogera-t-on dans cette cour d'appels
Le songe évanoui d'une première audience ?

Aura-t-elle usufuit du tiers du de cujus ?
Il échot qu'e.le indague, opis et paribus
Sur la capacité des lèvres contractantes...

Condamnée aux dépens, elle se pourvoira
Pour absence de formes et quand il le saura
Ses desirs comourants la verront souriante...

Si l'adultère naît sur un mur mitoyen.

Citax-tion

Mais quid du trolleybus qui ne klaxonnant pas
Ecrase un impubère en état de démence,
Le sépare de corps, et l'interdit hélas ;
Pour ne pas voter la loi sur le silence.

Le tribunal d'Aboul Ta Bid en demeure à quia
J'ai consulté Daloz, Dely et Ventura,
Errora n'en dit rien, Crahay l'imite et France (1)
Conclut qu'un trolleybus égale « Charrette à Braas »

Alors Messieurs : Suivons Loysel et « qui peut trompe »
(Je cite pour mémoire un canari saxon
Deux Ostrogoths mort-nés et le Décaméron).

J'applique le principe et j'acquitte la trompe
Car dans ces accidents, ut scripsit Gejeon,
Le silence du mort vaut une acceptation.

(1) Anatole.

Pau - Pe - Rilas

Et quid pour terminer du P.P.R. quarante ?
Doit-on ipso facto le croire une fiction ?
Quel est donc sa nature ? Une association
Sans but lucratif ? ou succession la ente ?

Figurez-vous Messieurs, être en 1830,
Ou plutôt 1900... Vous êtes embryons
Eh bien ce P.P.R. est-ce une exposition
A capitaux mobilisés si ça vous chante ?

Karl Marx y verrait-il une lutte des classes ?
Tout est controversé ! Faut-il y voir la trace
Du traité que j'écris pour remplacer Grélin ?

Mon éminent collègue et lieutenant Philippin
M'a cit qu'il existait chez lui des ordonnances
Ayant fait force de l'ole et le nez olympien.

Est-ce une basse-cours, comme à l'âge moyen ?

Jean-Marie DERONCHENE. (Aux armées).

Un type énorme, ce... Freddy DELWASSE.

Qui ne connaît pas sa bonne barbe ?
Qui ne connaît pas ses bonnes joues
roses, son nez retroussé, ses yeux bleus
et son sourire moqueur ? Tout concourt
à donner au président de l'A. E. E. S.,
l'aspect d'un type qui ne s'en fait pas.



Mais ce n'est pas pour son ou plutôt
ses tures que nous l'appréions, mais
parce qu'il a les qualités et les défauts
qui font d'un jeune universitaire, un poil
à la hauteur.

Aimable, il l'est quand il le veut. Ser-
viable... quand il le peut... souriant...
toujours.

Il aime les filles, la bière, la joie...
le travail. De tout il en use et en abuse
à bon escient.

Il collabore activement aux fêtes qui
célébreront le soixantième anni ersaire
de son cercle. Nous lui souhaitons que
celles-ci lui apportent quelques bons
souvenirs supplémentaires afin qu'il
finisse dignement sa sympathique car-
rière étudiante.

Communiqués.

F. E. L. U.

La quatrième séance du Séminaire de Droit
Constitutionnel, dirigé par Ch. Goossens, aura
lieu le lundi 29 janvier, à 20 h. 15, à la Mai-
son Libérale, 9, rue Vinave d'He. (1er étage
salle du fond; entrée par le couloir d'accès
au « Pré Normand »).

C. R. E. O. S. (Cercle Régional des Etudiants d'Ougrée-Sclessin)

Le Créos organise une soirée dansante, le
dimanche 28 janvier, à 20 heures, dans les
salons du Phare, place Foch, à Liège, au profit
des enfants nécessiteux et familles de no-
sollats mobilisés. (Home des enfants débiles
pour les tout-petits).

GENE DERSIN AND HIS SWING BAND

Location de tables : Maison Rongy, rue S.
Paul, Liège.
Demandes d'invitations : André Patinet, 2
quai Vercoeur, Sclessin. (Télé 302.43).

Le GROUPE THEATRAL de l'Université de
Liège retient la date du mardi 19 février pour
une représentation qu'il donnera au Théâtre
du Trianon, au profit d'œuvres diverses.

Au programme :

1. La Première Famille, de Superville ;
2. L'Histoire du Soldat, de Ramuz (musique
de Strawinsky).
3. Le Retour de l'Enfant Prodigue, d'André
Gide ;
4. L'Ours, de Tchekov.

60^{me} de l'A.E.E.S.

CAMARADES,

L'Association des Etudiants des Eco-
les spéciales est venue cette année de
solennité aux.

Les temps ne se prêtent guère à des
manifestations tapageuses, cependant
un amuse-salle tel que celui-ci devait
être fait. C'est pourquoi du 22 février
au 24 du soir, se dérouleront quelques
manifestations d'un caractère essentiel-
lement très marqué et qui prouveront, je l'es-
père, plus à dire qu'à peine.

Le jeudi 22 février, nous irons dépo-
ser des fleurs au Monument des Etu-
diants Morts pour la Patrie, puis nous
serons reçus fort poliment à l'In-
stitut de Vire.

L'après-midi, vous pourrez assister à
une joue amicale, nous comptons met-
tre sur pied un match de basket-ball
merveilleux.

Le soir, réception au vin chaud et con-
cours inter-universitaire de chansons es-
tudiantines.

Le vendredi 23, nous organisons une
causette scientifique et le soir ce sera
la revue : « Pasion sous Jellert ? » Elle
sera interprétée par une sélection de
professeurs judicieusement choisis.

A midi, nous nous réunirons devant
la Maison pour vider force futs à
la guinguette monstre que nous organi-
sons.

Le samedi soir, après une visite des
nouveaux bâtiments Universitaires du
vau-benoit, se déroulera le banquet de
clôture.

Le programme définitif et le prix
vous seront communiqués prochaine-
ment. Mais j'espère que ce petit article
vous aura tous décidés à faire votre pos-
sible pour assister au plus grand nom-
bre possible de nos manifestations.

Bonne nuit, Camarades de toutes les
facultés, venez tous avec nous fêter nos
60 ans.

Le Président du Comité du 60^{me},
J. CHANTRAINE.

P.-S. — Le Comité du 60^{me} fait un
pressant appel à tous les membres de
l'A. E. E. S., pour que ceux-ci fassent
preuve de bonne volonté et viennent les
aider à la mise au point de la Revue.
Vous pouvez tous apporter vos écrits,
vos croquis, vos suggestions au local de
l'A. E. E. S.

N'hésitez pas !

Le The de la F.E.L.U.

Le Comité de la F. E. L. U., après la mort
de Monsieur Xavier Neuman, s'étant trouvé
dans l'impossibilité de remettre la soirée
planifiée le 13 janvier, il ne va pas s'en plain-
dre, pas plus d'ailleurs que ceux qui s'y ren-
dront. L'orchestre Lucie Hirsch rassemble
merveille ; la salle très agréablement disposée,
assistance comme toujours sympathique,
assistent opportunément oublier les tristes
jours de cette journée.

Un grand merci s'impose à l'adresse de
notre ami Charles Henschel, organisateur très
voué de cette belle réussite.

B.isseret

Pour vos lunettes
19, rue des Clarisses

HOMME DES ENFANTS DEBILES POUR LES TOUT-PETITS

Le samedi 3 février, le Home des Enfants
Débiles organise une soirée de Bienfaisance
avec les gracieux concours de Gene Dersin and
his Swing band et le concours du Swing and
way.

A 21 heures, dans les Salons de la Maison
Alexandre-Claes, Liège

Invitations : Mlle DUPONT, 16, rue du
Lud, Liège.



Chez les Carabins.

L'A. R. E. M. P. ne chôme pas.

Elle tient à conserver et assurer sa répu-
tation de cercle universitaire le plus puissant,
et pour ce ne néglige aucune de ses tradi-
tionnelles activités.

Vendredi 12, M. le Docteur Orban, qui avait
aimablement accepté l'invitation du Comité,
fut à la Maison, devant un nombreux audi-
toire, une conférence sur Anesthésie Paré,
qu'il montra comme le précurseur de la chi-
rurgie moderne.

Présenté par René Robinson, l'orateur nous
fit un exposé très agréable à suivre, émaillé
d'allusions tour à tour scientifiques et truci-
lentes. Il sut ainsi nous rendre attachante
cette vie d'un homme sage, modeste, hardi,
clairvoyant, et surtout commode. L'inté-
rêt de cette causerie fut très goûté par les
auditeurs.

Comme cela se doit, une veillée guindalle
s'en suivit.

Quatre-vingt poëtes, c'est beaucoup pour
une telle festivité. Juste bon pour chanter :
« Nous étions quatre-vingt chasseurs. » La
qualité, heureusement, ne le céda en rien
à la quantité. Colart, Piquet, Colme, La-
terre, Gokers, Schröder, Ringster, tout le
monde était là. Et on ne regrette cette fois
encore que l'absence de notre ami Bob Schloss,
à qui tous nous souhaitons la plus prompte
guérison.

On put entendre ainsi quelques créations
de la saison, grâce aux puissants organes des

camarades Jojo (dit Chantraïne), Carpen-
tier (ex-Président), Kupper et Eugène (de
la même veine que « Tape la... »).

Un noël dans l'assistance quelques uni-
formes, tout désignés pour le couplet patrio-
tique.

C'est dans cette gauleuse atmosphère que
se déroula, avec un très digne cérémonial,
la fondation de l'Ordre de l'A. R. E. M. P.
Les camarades se rendirent mutuellement les
insignes de leur rang (récompenses ample-
ment méritées d'ailleurs), et, par le serment
d'Hippocrate, les dévoués René Legros, Ro-
bert Goffart, André Lecocq, Jean Gomez et
René Robinson s'intégrèrent dans ce nouveau
repère de types énormes.

Puis on reprit, sous a direction très effec-
tive du Président (profitons-en pour le féli-
citer très cordialement de sa nomination
au poste de Président de la F. E. E. F. B.),
tous les vieux succès, suggérés par Renardy,
G. Hubert, Lepiat (qui avait magnifiquement
décoré la salle), Robinson, bien d'autres en-
core, et entrecoupés d'excellentes imitations
par Debout et De Byl.

Une remarque enfin : qu'attendrnt les
biens pour participer au nec plus ultra des
manifestations estudiantines ?

A la prochaine, espérons les voir nom-
breux associés à leurs glorieux aînés.

GERMINAL.

Pensées.

IL NE FAUT PAS S'EN FAIRE.

Le pays est en guerre ou pas... S'il ne
l'est pas, faut pas s'en faire.
S'il l'est, on part à la guerre ou pas.
Si l'on y va ou pas, faut pas s'en faire.
Si l'on y va ou l'on est blessé ou l'on ne
l'est pas.

Si l'on ne l'est pas, faut pas s'en faire
Si l'on est, on meurt ou l'on ne meurt pas.
Si l'on ne meurt pas, faut pas s'en faire.
Si l'on meurt on va, ou au ciel ou en enfer.
Si l'on va au ciel faut pas s'en faire.
Si l'on va en enfer faut non plus pas s'en
faire: Satan est en train de faire chauffer son
coin pour recevoir Staline.

PATRONUS TIRO.

POURQUOI LES FEMMES FONT ELLES DES ETUDES ?

Dédié à Marcelle Galer, Mimi Ruyts,
Diane La Mazière et Daphné-Maud.
L'homme descend du singe ; pûisque les
femmes sont des hommes, et que l'homme
descend du singe, les femmes descendent du
singe.

Donc, G. L'OEil dit : les femmes tiennent
du singe, donc elles ont un caractère de singe.
Les singes mimnt les hommes, donc les
femmes font comme les singes, elles mimnt
les hommes.

Les hommes font des études, les femmes
font comme eux.

C. O. F. D.
G. L'OEIL.

La Littérature française au secours des étudiants.

Honoré de Balzac s'est ému, avant les étu-
diants de l'année académique 39-40, de l'état
de certains locaux de l'Univ. Ne dit-il pas,
en effet : « Il s'y rencontre de ces meubles
indestructibles, proserits partout, mais p'acés
là, comme le sont les débris de la civilisation
aux incurables ».

Plus loin : « Elle » sent le renfermé, le
moisi, le rance ; « elle » donne froid ; « elle »
est humide au nez, « elle » pénètre les vête-
ments. « Elle » a le goût d'une salle où l'on
a diné ; « elle » pue le service, l'office, l'hos-
pice ». Nous voudrions savoir si par hasard
Honoré de Balzac n'est pas membre du C. P.
R. V. B. U. S. L. N. M. B. ?



est en vente

à la L'BRAIRIE TUMMERS
en face de la Maison

à la LIBRAIRIE HENRY
rue du Pont d'He



LES FILMS QU'ILS DOIVENT VOIR :

- Victor Gueury (2e méd.) : Le Joueur.
- Georges Mawet (5e Académie) : Le Puritan.
- Albert Michaux (4e Académie) : Le Chercheur de l'Honneur.
- Jacques Horion : La chaste Suzanne.
- Jane Gardier : Le « Dernier » Tournant.
- Guy Lakaye : La Famille du « Raion ».
- Marianne Pienne : « La Glu ».
- Jacques Proyard : « Mon cœur est en rodage »
Qui veut l'essayer ?
- Arthur Geukenne : « Sa francop... serait d'ice
à une certaine Lyonnaise... (censuré...) »
Les voyages...

LEURS LIVRES PREFERES :

- L. Jeunehomme - F. Buisseret : Les petits
filles modèles.
- J. M. Deronchène : Servitude et Grandeur Mi-
litaires (d'Alfred de Vigny).
- H. Schoonbroodt (Doc. méd.) : La Trahis-
on des Clercs (de J. Benda).
- Wynants de Burnonville (2e doc. droit) : Le
Général Christianisme (Chateaubriand).
- Théo Heuskin (1re doc. méd.) : Le Bourgeois
Gentilhomme (Molière).
- H. et Ch. Toussaint (droit et méd.) : L'Eco-
le des Femmes (du même).
- G. Piquet (3e doc. droit) : Don Juan (cu-
même).

CE QU'ILS VONT PUBLIER :

- Charles Goossens (5e pharm.) : Le droguiste
en goguette.
- Charles Henschel (1re doc. méd.) : Attention
Henri Ramou (1er doc. méd.) : Courtoisie.

LEURS DISQUES PREFERES :

- I. Maréchal : Les 1000 et 1 secrets du saxo.
- Caude Lepiat : Sha-Sha !
- « Swing and Sway » : Le chef n'aime pas la
musique !
- J. Waha, J. Lemineur, H. Thibert : Sombriers
et mantilles.

PETITES ANNONCES

(Toto, seul concessionnaire)

Etant la propriété d'un brosseur fini, nous
prions le manchaballe G. Bodeux (1re philo),
de bien vouloir nous acheter... Pour tous
renseignements s'adresser à la « psychologie
empirique » et à la « psychologie rationnelle »
qui appartiennent à Poncé (1re philo).

Jeune fille neurasthénique cherche amant
de cœur et du reste... S'adresser à... (con-
sulté).

Réclamez : « Les 100 façons de demander
la main d'une jeune fille pour obtenir le
reste... » Ecrire au bureau du journal, au
numéro 69.

« Il y a un appartement à louer sur le
terrière de l'épicier ». (Authentique !)

On demande jeune homme distingué, de
vieux noblesse si possible, pour jouer rôle
le jeune premier dans Revue de l'A. E. E. S.
(du Chesno); pas de connaissances spéciales
requises.

On demande jeune étudiant ayant grande
pratique dans l'industrie, pour donner cours
de Technologie (ou faire semblant). Si pas
buvreur de fine s'abstenir.

On demande étudiante, ayant connaissances
approfondies de la politique internationale,
pour donner cours de Construction de Ma-
chines, Barbiche si possible. Si pas ventru
s'abstenir.

On demande étudiant assez bête, pour jouer
rôle de bloqueur dans la revue de l'A. E. E.
S. Si pas le tiers des présences s'abstenir.

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

3, rue Bonne-Fortune, LIÈGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences



Têtes de pipes

et Pipes désoculottées.

Roman feuilleton inédit.

No 8

Résumé des chapitres précédents :

Etant donné les rigueurs atmosphériques le Résumé du chapitre précédent sera particulièrement froid et sec. Venant à l'ouest, ciel clair à très nuageux, bise de brouillard durant la nuit. Attention à la peinture, la conciergerie est dans l'escalier. L'agent à poste fixe du Boulevard d'Avroy nous prévient que la journée sera peu importante, que la chance sera dans l'air et que le malheur pourrait atteindre ceux qui ne feraient pas attention au lexique franc-mars qui prend que le carré construit sur l'hypothénuse d'un triangle est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. Vu le caractère officiel de cet article, il doit être garanti secret par tous les lecteurs sous peine d'amende.

CHAPITRE XIX

Où l'on commence à s'organiser.

Comme vous pouvez le remarquer, chers lecteurs, le film de propagande du C.P.R. etc., avait eu l'effet contraire à celui escompté par les membres par trop naïfs. Tous les indifférents étaient devenus des ennemis mortels du Comité pour la Relouche des Jeunes Beautés Universitaires. Dès le mercredi suivant, une réunion secrète eut lieu entre Colart, Jojo, Nono, Moreau, le grand Jacques, Waha, Piquet, Schuer-

mans C., Dever, Freddy et Schöder. Aucun communiqué ne fut donné à la presse à la suite de cette séance dont tous les participants devaient garder, accroché au cœur, un souvenir émouvant et éternel. Ces vieux poils sortirent après 36 heures de discussion, hâves, décharnés, mais l'air terriblement résolu. Ils se dispersèrent sans se saluer pour aller croire qu'ils ne se connaissent pas et tout rentra dans le calme. ...Tout était noir... Un brouillard léger avait dans sa masse opaque les quais bordés de la Meuse, l'Ourthe et les environs. Une pluie fine et continue avait retenu chez eux tous les bourgeois, et seuls quelques vieux poils aux habitudes bien enracinées, fâchés sans soulever leurs cafés habituels afin de trouver aux petites heures et dans l'ivresse le sommeil réparateur et l'oubli de toutes leurs désillusions et de leurs malheurs. A 1 h. 23' du matin siffla la sirène d'alarme du quartier des Guillemins, quand sortit de l'ombre, on ne sait exactement où, un grand homme tout vêtu de noir. Son corps était enveloppé d'une grande cape sombre comme une nuit d'orage, et son large chapeau était rabattu nonchalamment sur le devant de sa figure. Il marchait d'une allure chaloupée et désinvolte, ce qui ne l'empêchait pas de tenir fermement la poignée de son épée à six coup-

dont la pointe battait régulièrement le talon gauche. Son ombre se reflétait tragique sur le pavé humide et surant des rues qu'il enfilait sans se retourner une seule fois. Après avoir fait huit fois le tour du Carré pour dépister des espoirs éventuels, il fila comme une balle par la lanterne. Sa cape immense flottait autour de lui et donnait à notre inconnu un air aéré du plus beau mystérieux. Après de multiples crochets, il monta dans un taxi, le quitta en pleine marche, sans que le chauffeur s'en aperçût, traversa la Meuse à la nage et se précipita dans l'urinoir de la place du XX Août. — Ouf ! Soupira le mystérieux personnage en débouonnant à toute allure sa brayette et un sourire béat sur les lèvres, il se soulagea à perdre haleine. J'espère, hurla-t-il, que je n'ai pas été suivi, ou sinon quelle catastrophe. Il ressortit de cet endroit peu engageant et se frotta les mains en signe de satisfaction. « Voyons, voyons, marmotta-t-il, je suis à l'heure, j'espère qu'ils arriveront bientôt. » Il attendit quelques instants, regarda la montre-bracelet qu'il avait autour de la cheville et murmura en finlandais : « Moins 3. Ils sont arrivés », et il se dirigea vers une plaque d'égout située devant l'Université; et le menton appuyé sur la pointe des pieds il attendit. A 2 h., juste, la plaque d'égout se souleva brusquement : une tête sympathique apparut dans l'entrebâillement et cria : « Coucou », et la plaque se rabattit. L'inconnu camouflé se leva, se mit à genoux et demanda : « Est-ce toi le brillant coucou qui doit venir cette nuit m'aider à mettre fin aux enlèvements qui ont lieu dans les centres universitaires ? » La plaque se rouvrit brusquement et un voix de s'entendre hurla : « Oui, c'est moi ! C'est moi ! » et un individu sortit de l'égout et se secoua comme un chien. « Cachons-nous vite, dit-il, viens, No-No. Oui, amis, et inconnu à la sombre cape et à l'épée aux larges bords était notre sympathique détective No-No. — Oui, Léon, j'arrive. Où allons-nous ? — Tais-toi, tu vas le savoir, répondit le nommé Léon, et il entraîna No-No vers la porte d'entrée de l'Université; il prit une cigarette, l'alluma et à la lueur du briquet allumé, tout le monde aurait pu reconnaître le sympathique jeune premier de la Revue du « Vaillant », Léon Leurquin (Réclame non payée). Après avoir rejeté la fumée de sa cigarette, siffla dans ses doigts et de tous les coins ombres sortirent des étudiants à la mine rasquée et résolue. Ils se dirigèrent tous vers No-No et Léon

et donnèrent le mot de passe : « Il fait meilleur aujourd'hui qu'aujourd'hui mais nul ne sait si l'air sera moins froid demain. Oen ! oen ! oen ! Ce titre terminé on se serra la main et l'on se fit tout petit pour passer inaperçu. Assis en rond sur les escaliers, No-No et Léon donnèrent leurs instructions à ceux qui les avaient rejoints. C'étaient : Pique, Jacques, Waha, Dever, Lambert et Toussaint H. qui se tenait tout une jeune cravate d'une de ses plus fines lames. No-No, Léon et Waha entrèrent avec de fausses clés dans le hall de l'Université, tandis que les autres restèrent à la porte d'entrée pour faire le guet. Léon portait un gros paquet; arrivés près de la cage d'escalier, notre vénéré conciergerie, il le déposa et l'ouvrit. Il en sortit une perle, un faux sémis et différents atours témoins. No-No et Waha le déguisèrent en femme, lui couperent les bras et quand il lui eurent jeté un voile sur la tête, Léon ressemblait comme deux gouttes d'eau à la Vénus. Jacques Waha se déguisa en prince oriental, No-No resta telle que, et tapa à la porte du conciergerie. Celui-ci ne répondit pas. « Zut, grommela No-No, va falloir forcer la porte ». Et sans rien dire notre futur ingénieur fit sauter la serrure, et tout le monde entra dans la chambre où reposait Emile. Celui-ci avait le sommeil fort agité. Il avait des moitiés incohérentes, s'asseyait sur son séant, mordait son ongle et gémissait entre plusieurs cris articulés : « Oh, ma Vénus ! Oh ! ma Vénus ! » « C'est le moment », murmura Waha, et il dirigea le jet d'une lampe de poche sur la figure d'Emile. Celui-ci se réveilla à demi et eut un sursaut de frayeur : « Grâce, grâce, supplia-t-il. Je ne le ferai plus, je vous le jure. » « N'ayez crainte, coupa Waha. Nous sommes venus ici pour vous apporter le bonheur. Regardez qui nous vous amenons. » Et il démasqua Léon, Vénus moderne, au conciergerie extasié, qui pleura en murmurant : « Oh, merci, messieurs, merci, merci. Je rêvais que je l'avais dans les bras, et voilà que grâce à vous mon rêve devient réalité. Viens chérie ! » Et sans plus attendre il sortit de son lit et en chemise embrassa avec fougue notre Léon, qui ne s'attendait pas à de telles effusions et qui dut subir les étreintes passionnantes de notre ardent Emile. « Laisse, chéri ! laisse, attends que je t'explique », parvint à dire de la plus belle voix féminine notre Vénus masculine. « Tu n'as pas honte, devant ces messieurs. Tu es ridicule. Ces messieurs vont t'expliquer. » No-No et Waha se tordaient en voyant le spectacle, mais ils parvinrent à se remettre en temps utile et Waha expulsa.

« Mon cher, Vénus nous a exprimé vos désirs et les siens. Je suis le président du C.P.R. L.R.J.B.U.S.L.N.M.B. et vous formerez chez nous le premier couple idéal. » La joie d'Emile fut perdue à son comble et c'est en pleurant à chaudes larmes qu'il se jeta aux pieds de nos trois héros pour les leur embrasser. Une sueur froide envahit le front de No-No, Waha et Léon. Si Emile allait considérer sa Vénus d'un peu plus près, n'apercevrait-il pas la supercherie ? Car on n'avait pas pensé aux pieds de Léon. Avant-il des pieds de femmes, étaient-ils propres, ces moitiés n'étaient-ils pas trop vêtus ? Heureusement pour eux, leur angoisse fut de courte durée. Emile, aveuglé par la passion, se releva et reprit les lèvres de Léon, qui ne sourcilla pas. N'empêche qu'il parvint après quelques efforts à faire comprendre à Emile de cesser ses démonstrations d'amour et de s'habiller au plus vite. Un quart d'heure après, Emile était enfermé dans une auto mystérieuse et était emporté vers une destination inconnue par Piquet, Jacques, Dever, Lambert et Toussaint H.; on lui avait promis formellement qu'il reverrait sa Vénus, le matin, dans le jardin paradisiaque du Comité pour la relouche des Jeunes Beautés Universitaires, etc... Debout sur les escaliers de l'entrée, No-No, Waha et Léon virent partir l'auto et le petit point rouge du feu arrière disparaître, gobé par la nuit. Léon cracha par terre et jura : « N. de D. quel porc ? Allez, dépêchez-vous, vous deux, à me remettre en état. C'est plus de six heures que j'attends ! » Waha et No-No, eux, se tordaient et lançaient de larges claquements dans le dos de leur Vénus, nouveau style. Ils lui recollèrent les bras, lui ôtèrent ses seins et Léon releva Léon le : que vous le connaissez tous. Maintenant, à ton tour, No-No, dit-il. Et à la lueur de deux bougies trouvées dans une armoire à glace, Waha et Léon grimèrent No-No, tant et si bien que celui-ci devint à Emile plus que parfait. « Allez, hop ! au lit, dit Waha en lui passant la chemise d'Emile. J'espère pour toi que « la » femme ne viendra pas te rendre visite. Léon et Waha disparurent en riant tout bas et en souhaitant bonne chance à No-No qui s'endormit rapidement. Waha et Léon effacèrent toutes les traces de leur passage et regagnèrent calmement leur domicile respectif. (A suivre les yeux révilés d'horreur). (Tout droit réservé, y compris celui de critiquer la moralité du feuilleton ci-dessus).

VOUS AUSSI...

vous deviendrez un lecteur assidu de

La Dernière Heure

c'est le journal qui vous renseigne

LE PLUS RAPIDEMENT LE PLUS COMPLETEMENT LE PLUS SINCEREMENT

Aux Trois Suisses

PONT D'AVROY

BUFFET FROID -- BIERES ARTOIS

Rendez-vous des Universitaires

LISEZ L'EXPRESS

JOURNAL QUOTIDIEN

FRANC BIEN INFORME LIBRE

TIRLEMONT

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

Exigez le sucre scié rangé en boîtes de 1 kilog

Le Pré Normand

RUE VINAVE-d'LE, 9

Téléphone 143.62

Spécialité de Gâteaux, Glaces et Repas légers

Rendez-vous des Universitaires

Radio J. B. DIRICK

30, rue de la Meuse

Ses postes merveilleux

Ses amplificateurs à grande puissance

Garanties très larges

Facilités de paiement.

Pharmacie Saint Remy

50, Rue Neuvice - Téléphone 140 8

Spécialités Belges et Etrangères

Maison Ch. Baré

27, Passage Lemonnier - Tél. 146 42

Spécialité de Cartes de Visite - Lettres de Mariage - Naissance - Timbrage

FOURNITURES POUR ETUDIANTS.

Maison MAGNETTE

MCRAND Sucre.

Tout pour Etudiants, Militaires et Scouts

ARTICLES DE SPORTS

Passage Lemonnier, 8

Librairie S. TUMMERS

46, rue Sœurs de Hasque

ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES ET COURS UNIVERSITAIRES.

Mots croisés

N° 8

HORIZONTALEMENT :

- Magique.
- Unité physique - La moitié d'une mouche.
- Ville de Bulgarie.
- Appareil tumultueux et somptueux.
- Bleux - Prénom féminin.
- Possessif.
- Volera en éclats - Dans lesa.
- Sur les vitres des voitures américaines. Trois lettres de NISUS.
- En wallon : débiteur de saucisse - pareil.
- En retranchant la 1re lettre, signifie l'aigle (en latin).
- Qui dure 30 ans.

VERTICALEMENT :

- Le soleil l'est en été.
- Deux lettres de Maes - Abréviation royale
- Ville de Belgique.
- Enlève - Ancienne capitale du royaume de Sardaigne.
- Partie d'un atambie.
- Vociféra - moquerie.
- Action de rendre semblable.
- Initiales d'un établissement d'instruction liégeois.
- Action de mentir toutes ses cartes.
- Usages - semelle d'un mammifère solipède stomatique.
- Mal que l'on fait subir à un ennemi pour un dommage qu'il a causé.

Réponses aux mots croisés N° 7

HORIZONTALEMENT :

- Positions 2. Raideux - O 3. Agroupée - C 4. Mai - mi - moi 5. An - Recruta 6. Le - E E E - Sel 7. Ga - S - Ne - R 8. Aurifère - B 9. M - Do - Iola - 10. Echelonner.

Entre les réponses exactes qui seront envoyées ou données à Jules Olivier, rue du Centre 16, à Herstal, avant mardi prochain, il sera tiré au sort un BON pour QUATRE DEMIS à boire aux Trois Suisses.

CASQUETTES D'ETUDIANTS

INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier 30 - Tél. 143.37

LUNETTES COMPAS PHOTO MICROSCOPES

Le maître opticien

Smalt

19, rue de la Régence

VERTICALEMENT :

- P - Amalgame 2. Organeau - C 3. Sari - R - H 4. Tio - résidé 5. Idumée - Pol 6. Lépiédné - O 7. Lue - R - Erin - 8. Oremus - Eon 9. N - Oteg - De 10. Social - Bar.

On envoyé une réponse exacte : Orban Marcel (1re méd); Pire Georges (Ath.); Caro Lucien (1re méd.); Bertrand Gérard (1e grmanique); Haccart René (1re chimie); Geukenne Arthur (1re chimie). Le sort a désigné Lucien Caro comme gagnant les quatre demis. A la tienne Lucien.

Spécialités belges et étrangères

Eaux minérales

Pansements

Pharmacie VIVARIO

Coin de la rue de l'Université et de la place du XX août

STRAPS

GRAINES et PLANTES

Spécialiste de la Décoration

Art Floral -- Membre Fleurup

Ordres pour le Monde entier

83, Rue d'Americaeur, 83, Liège

Téléphone 102,78

CAFE CENTRAL

HOTEL - RESTAURANT

PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

Télé 101 01

Salons pr N. es, Banquets, Réunions

La première Ecole du monde

POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGERES

BERLITZ - SCHOOL

Boulev. de la Sauvenière 23 Liège

Téléphone 258.35

CAFÉ DU PÉLICAN

Rue Cathédrale

TEL: 4388

CONSOMMATIONS 1er Choix

Impr. BOVY, 5, rue du Jardin Botanique

Téléphone 144.35

Café des Etudiants

12 BILLARDS au premier étage

A LA COUPOLE

BUFFET à bon marché

Rue de l'Université, 22, LIÈGE

Dans la salle de Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants

954537-30